

Histoire du chant militaire

La petite histoire du chant militaire	158
Pourquoi chanter	166



Il était une fois ... un pays où l'on chantait chaque jour

Les chansons (et les danses associées) ont constitué pendant des siècles les éléments forts et structurants de la vie quotidienne et de la culture des Français, dans une France qui était avant tout rurale. Longtemps, ces chansons furent transmises par tradition orale, la plus grande part de la population ne connaissant ni la lecture, ni l'écriture ; puis au XIX^e siècle, surtout lorsque l'école devint obligatoire, les chants apparurent dans des cahiers, recopiés à la main, puis très vite dans des livres imprimés. Le répertoire des chansons et des chants français était alors d'une infinie richesse.



Les inventions techniques successives (le disque, la radio, la télévision, les technologies numériques aujourd'hui), les migrations de la campagne vers la ville, et le phénomène croissant de mondialisation ont fait disparaître la plus grande part de ces pratiques culturelles et de tradition. Demeurent aujourd'hui, mais dans des proportions minimales, certains chants liés aux fêtes populaires et aux rencontres sportives, d'autres associés à la pratique religieuse ou encore ceux qui accompagnent les activités comme le scoutisme.

Il en est ainsi des chants de métier, lesquels marquaient l'identité des multiples professions d'alors, de paysans, d'artisans et d'ouvriers, tout en rythmant leur labeur quotidien. Ils ont disparu depuis plusieurs décennies, à l'exception ... du chant militaire, un « chant de métier » particulier qui s'est adapté au fil du temps, mais sans disparaître.

Les origines et les formes du chant militaire

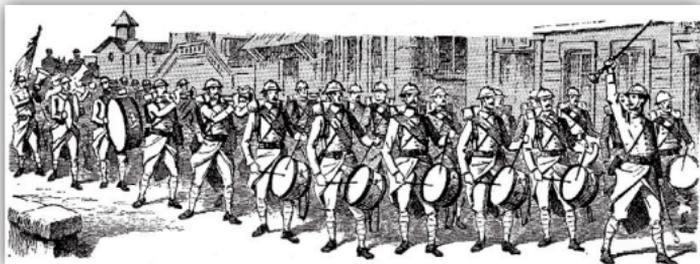
Le chant militaire, toujours vivant aujourd'hui, a des origines anciennes et des racines profondes, même s'il apparaît comme une matière qui s'est transformée sans cesse, au gré des époques dont il est le reflet. Les sentiments et les attentes du soldat, ses élans et ses envies, la relation à l'ennemi et au combat, les servitudes et les tâches de chaque jour, les pensées vers les êtres aimés, la place de l'armée dans la nation, ... tout cela est traduit par le chant et s'y retrouve, au travers de thèmes, de mélodies et de paroles riches de sens.

Dans notre société de transports à grande vitesse et de technologies de l'information banalisées, tandis que la guerre a changé de nature et de forme, nous avons pu oublier que durant des siècles, les armées ont marché : le chant soutenait l'énergie des soldats sur ces longues distances à pied, le sac tirant sur les épaules (Après de ma blonde - 1704, Trois jeunes tambours et Malbrough s'en va en guerre – XVIII^e siècle, Quand Madelon - 1913) ; les armées combattaient, souvent au corps à corps dans des affrontements meurtriers : le chant concourait à impressionner l'ennemi avant de le combattre (même vertu que le cri), à évacuer la peur de la mort avant l'assaut, à se donner du courage et de la combativité (Marche des bonnets à poil « On va leur percer le flanc ! » - 1805, A Guillaume II – 1915, Contre les Viets – Indochine) ; les guerres se déroulaient loin du pays natal, duraient longtemps, sans moyens de communication pour les échanges : le chant soutenait le moral, évacuait la fatigue et la tristesse, évoquait le pays et portait les pensées vers les êtres chers (Réveillez-vous Picards – 1502, Les Mamans – 1916, Loin de chez nous – Algérie).



C'est ainsi que vont se dessiner, au fil du temps, différents types de chants de soldat, lesquels structurent encore aujourd'hui nos recueils de chants : chants patriotiques, promouvant des valeurs et des symboles, tels la liberté, la nation, le drapeau ; chants de marche, toniques et entraînants ; chants de bivouac, alternant bonne humeur et mélancolie, dans ces pauses et ces moments de repos après de longs parcours ; chants de parade et de défilé, solennels et qui impressionnent ; chants de tradition, affirmant l'histoire et l'identité d'une unité ; chants de popote, gais et souvent truculents ; chansons à boire et chants de corps de garde, pour exorciser le sexe, la violence et la peur de la mort.

De l'évolution du chant à travers les époques



Sous la Monarchie, les soldats sont de métier et leur condition est bonne, malgré les nombreuses pertes qu'occasionnent alors les guerres. Chanter rythme la vie quotidienne dans les campagnes et les ateliers, et les soldats reprennent souvent des chants religieux, emportent des airs et des refrains populaires de leur province, les transformant parfois par des paroles spécifiquement militaires ou de circonstance. La fidélité au Roi et l'honneur militaire, l'ennemi qu'il faut vaincre, les femmes et les plaisirs sont les thèmes courants de ces chants des soldats du Roi (Malbrough s'en va en guerre – mélodie du XVI^e siècle, paroles du XVIII^e ; Fanchon - 1757).

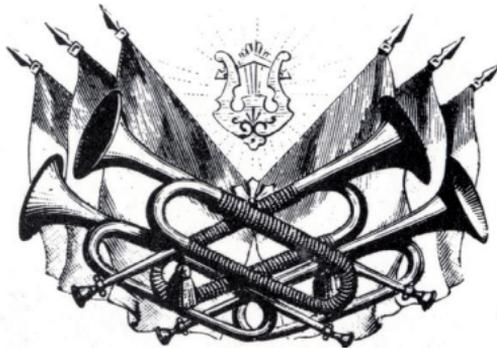
Sous la Révolution, le chant devient un élément de propagande, un instrument politique et de lutte, qu'il soit chant populaire ou de soldat. Les chants guerriers fleurissent, promouvant les idées révolutionnaires, telle la Marseillaise qui fut d'abord chantée par les armées de la Révolution, face à l'ennemi, avant de sortir du répertoire proprement militaire en 1879, lorsqu'elle devint l'hymne national français. La patrie, la gloire, la liberté, ... voilà ce que promeuvent les chants révolutionnaires (Le chant du départ – 1794, en est l'archétype).

Après la Restauration, durant laquelle l'état militaire est peu prisé, les conquêtes coloniales, notamment l'Algérie, puis la politique de Napoléon III (second Empire), redonnent du lustre et de la fierté aux armées. Les Allobroges sont de 1855 - rattachement de la Savoie à la France ; Eugénie est de 1863 (Impératrice Eugénie de Montijo).

Sous la Troisième République, le café-concert et les chansonniers inventent le type du comique troupier. L'école devenue obligatoire favorise l'impression et la vente de livres et de « petits formats » (paroles et musique) de chansons, et notamment militaires. Si une part des chants de l'époque donne dans ce registre léger et souvent grivois, à partir de la défaite de 1870 s'affirme tout un répertoire de chants qui prônent les valeurs morales de patrie, de sacrifice du soldat et de revanche, autour de symboles sacrés comme le drapeau (Sambre et Meuse – 1879, Marche lorraine – 1892).

Durant la Grande Guerre, l'ensemble des thèmes classiques inspirent les auteurs de chants militaires, en particulier les chansonniers aux armées : ils caricaturent et honnissent l'ennemi ; ils chantent la souffrance, la bravoure et l'honneur du poilu ; ils pleurent le soldat mort pour la France, la veuve et l'orphelin ; ils distraient aussi par des thèmes légers et burlesques (Quand Madelon - 1913, Vive le pinard - 1915).

Après l'armistice et ce que les Français considèrent comme la « der des der », l'entre deux guerres est marqué par la crise économique, la montée de mouvements pacifistes et d'importantes réorganisations dans les armées. Si dans la société civile, certains types de chants se développent (chants scouts, par exemple), c'est peu le cas pour les chants militaires, excepté pour la Légion étrangère qui inspire des chanteurs interprètes (Edith Piaf, « Mon Légionnaire ») et des cinéastes. Le Kyrie des gueux, de 1927, est un chant des mouvements scouts ; Opium, repris ensuite par les Troupes de marine, est au départ une chanson de Charlys, sur un air de fox-trot (1931).



De l'évolution du chant à travers les époques (suite)

Avec la Seconde Guerre mondiale, puis les guerres d'Algérie et d'Indochine, le répertoire de chants militaires français s'accroît, en particulier par les chants de la Légion et des Parachutistes. La singularité du soldat, ses vertus d'abnégation et de sacrifice sont mises en avant et affirmées, perçues en décalage de l'évolution de la société et des préoccupations des Français (Les commandos – 1948 ; Dans la brume, la rocaïlle – Algérie ; Debout les paras, issu d'un chant scout lui-même inspiré d'un chant allemand). Ces chants de soldat ont de moins en moins de lien avec les chansons populaires, que ce soit dans les sujets d'inspiration ou dans les rythmes et les mélodies du moment. Quelques exceptions avec Marie Dominique, écrit par Pierre Mac Orlan (Chansons pour accordéon – 1953) et mis en musique par V. Marceau, chanson interprétée dans les cabarets de Montmartre avant que la Coloniale ne se l'approprie ; ou encore La blanche Hermine, créée par Gilles Servat - 1970.



La singularité de l'état de soldat et la fierté de l'engagement, le devoir et le sacrifice, la camaraderie au combat, le respect des anciens, ... tous ces thèmes nourrissent le répertoire des chants de cette deuxième partie du XX^e siècle.

A partir des années 80, la diminution du nombre des musiques et des fanfares régimentaires va encourager et accroître la pratique du chant, lors des prises d'armes (la Marseillaise est chantée, ce qui ne se faisait pas) et des défilés. Les unités et les différentes armes vont alors composer des chants propres, à l'image des promotions d'élèves en école.

Un répertoire qui s'est enrichi de l'étranger

Les armées françaises ont régulièrement accueilli des étrangers, suivant les époques, ce qui a marqué et nourri de manière significative le répertoire de chants militaires français.

Sans remonter aux armées du Roi ni à celles de la Révolution, lesquelles comptaient de nombreuses compagnies étrangères, le répertoire de chants du XX^e siècle montre des influences évidentes, notamment allemandes (La Colonne, devenu le chant de tradition du 1^{er} REC - 1926, Anne-Marie – début des années 30, J'avais un camarade – Mélodie allemande de 1825), mais aussi russes (Les cosaques, les partisans blancs), sud-africaines (Sari Mares – 1889) ou encore suédoises (Les Lansquenets, chanson suédoise, reprise en Allemagne – 1917, adoptée en France – années 50) et belges (Le gai luron des Flandres – années 30).

C'est très logiquement dans la Légion Etrangère que cette influence est la plus visible, avec une ascendance allemande dans un nombre significatif de mélodies et d'airs contemporains, liée aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, lorsque des effectifs massifs de soldats allemands rejoignent la Légion (J'avais un camarade ; La Légion marche ; Sous les pins de la B.A. ; Loin de chez nous ; Les oies sauvages).

Les contacts étroits entre légionnaires, parachutistes et coloniaux, durant les guerres d'Indochine et d'Algérie, vont permettre le partage et la large diffusion de ces chants dans toute l'armée.



Des thèmes qui ont traversé le temps et les époques



La lecture des principaux chants, d'hier et d'aujourd'hui, réunis dans les recueils disponibles, permet d'identifier les grands thèmes du chant de soldat :

- . La souffrance et la mort (J'avais un camarade – milieu XX^e siècle, sur une mélodie allemande de 1825 ; la Prière du para, texte écrit par André Zirnheld, devenue chant de tradition de l'EMIA en 1961) ;
- . L'ennemi, l'adversaire (Contre les Viets) ;
- . La femme, qu'elle soit mère (Loin de chez nous), femme aimée (Le gars Pierre – lancé par les Compagnons de la chanson en 1947) ou fille de rencontre (Oh la fille – années 50) ;
- . La gloire et l'honneur (Les Dragons de Noailles – musique de 1678, en l'honneur de Turenne ; Sambre et Meuse ; la Marche de la 2^e DB – 1946 ; Ceux du Liban – 1984) ;
- . La Patrie (La Marseillaise, le Chant du départ, la Marche lorraine, les Africains – paroles de 1915, musique de 1943) ;
- . Le vin et les plaisirs (Fanchon, le Pinard - 1916) ;
- . La liberté, (le Chant des marais – issu des camps de concentration, le Chant des partisans - 1943) ;
- . La fidélité (thème surtout présent dans les chants des légionnaires et des élèves-officiers).

Le chant, un élément d'ancrage identitaire

Le chant militaire s'est affirmé très tôt comme signe fort de l'identité d'une arme, d'une unité ou plus largement d'un groupe, parfois autour d'actions d'éclat et de combats glorieux et héroïques : le Boudin de la Légion étrangère - 1850, la Sidi-Brahim des Chasseurs - 1846, l'Hymne de l'infanterie de marine - 1896.

Aujourd'hui, nombreuses sont les armes, les régiments voire les compagnies qui disposent d'un chant propre, entonné lors des défilés ou à l'occasion des repas de corps, et qui traduit la fierté d'appartenance et l'esprit de corps.

Dans le même esprit d'identité et de mémoire, au sein des écoles militaires (Saint-Cyr Coëtquidan, Saint-Maixent), la tradition est dorénavant bien installée de composer un chant de promotion en hommage au parrain.

Il est enfin à noter combien les chants de marins étaient d'un répertoire riche et large, les uns associés aux différentes manœuvres de la marine à voile, les autres aux besoins de distraction durant les longues absences en mer. Cette pratique s'est estompée, quelques airs toujours chantés témoignant de cette richesse disparue (Au Trente-et-un du mois d'Août – début XIX^e siècle).



Pourquoi chanter ?



Le besoin de chanter en société accompagne toute l'histoire de l'humanité, de la préhistoire à nos jours. Elever moralement les esprits et les éduquer sur le plan artistique, exprimer le sens du sacré et louer les dieux, tisser le lien social et nouer des solidarités, accompagner le mouvement et l'effort du travailleur, faire la fête et se distraire, conjurer les dangers et chasser les peurs, pleurer les morts, ... le chant a toujours accompagné les circonstances heureuses ou néfastes de la vie.

Parce que la guerre jalonne cette histoire de l'humanité, les hommes ont créé très tôt des chants guerriers pour se préparer à la lutte, impressionner l'adversaire ou chanter les exploits des héros. Si la forme des menaces et le modèle des armées ont beaucoup évolué au fil des siècles, les nécessités du chant ne se sont jamais démenties.

« Ceux qui s'assemblent pour chanter mettent en commun ce qu'ils ont de meilleur » écrivait Pierre Lasserre, musicologue du début du XX^e siècle. Voilà qui s'applique pleinement au chant militaire, pratiqué dans les multiples moments de la vie du soldat et des unités : couleurs et cérémonies, déplacements et défilés, bivouacs et activités de cohésion, repas de compagnie et de corps.

La pratique régulière du chant contribue à nourrir le moral individuel et collectif. Le TTA 107 (Recueil de chants), dans son avant-propos, souligne cette vertu : « Tout cadre doit être conscient que le chant est la première manifestation de la cohésion d'un groupe : il concrétise l'esprit d'équipe ; il est le lien de l'unité dont il reflète l'âme. »

S'y ajoute une autre qualité : « Le chant est aussi un précieux procédé d'éducation pour le soldat. Il donne le moyen de faire naître chez l'homme non seulement l'enthousiasme, mais bien d'autres sentiments. Par la poésie, par la musique, il élève l'âme et contribue ainsi à développer les qualités de cœur et le culte du beau. Son importance pour la formation morale est donc primordiale. »

Chants de marche, chants de bivouac, chants de tradition, chants de parade et de défilé, chants de popote, ... tous les chants ont leur place et leur intérêt.

Focalisant sur le chant « de marche », le capitaine Selosse, auteur de l'avant-propos du carnet de chant de la Légion étrangère, souligne ainsi : « A la différence du chant de popote où la gaieté, la fronde et l'humour se réperdent, du chant de bivouac aux accents parfois nostalgiques, toujours sentimentaux, le chant « de marche » a pour quadruple but de soutenir les énergies, d'affirmer la cadence, de fondre quarante timbres en un seul chant, ce qui éveille en chacun le sens profond de la collectivité, de donner à la superbe d'une troupe en mouvement un prolongement sonore qui la valorise. »

Le chant stimule dans l'effort, il traduit et consolide l'esprit d'équipe et de cohésion, il soude un groupe autour de valeurs communes, il nourrit du souvenir des anciens, il éclaire les moments de joie et de convivialité.

C'est au chef, quel que soit son niveau de responsabilité, de donner à ses hommes cette heureuse envie et cette saine habitude de chanter ensemble, le plus souvent possible, au quartier, à l'exercice et en opération.

Alors, chantons !

